

CRÉATION

3 - 14 OCT. 2017

DANS LA PEAU DU MONSTRE

D'APRÈS *LILLI/HEINER INTRA-MUROS* DE LUCIE DEPAUW
ET *INTEGRAL DANS MA PEAU* DE STÉPHANIE MARCHAIS

MISE EN SCÈNE CÉCILE AUXIRE-MARMOUGET ET CHRISTIAN TAPONARD





CONTACT PRESSE

Magali Folléa

04 72 77 48 83

magali.follea@theatredescelestins.com

Vous pouvez télécharger les dossiers de presse
et photos des spectacles sur notre site

presse.theatredescelestins.com

Mot de passe : PRESSE4883

Renseignements - réservations

04 72 77 40 00 (Du mardi au samedi de 13h à 18h45)

Toute l'actualité du Théâtre sur notre site www.theatredescelestins.com

CRÉATION

3 – 14 OCT. 2017

DANS LA PEAU DU MONSTRE

D'après *Lilli/HEINER Intra muros* de Lucie Depauw
et *Intégral dans ma peau ou le monde selon Josh* de Stéphanie Marchais
Mise en scène Cécile Auxire-Marmouget et Christian Taponard

Lilli/HEINER intra muros

Coralie Leblan Lilli/HEINER

Cécile Auxire-Marmouget La mère

Christian Taponard Le « Président du tribunal »

Le Choeur (voix du tribunal, voix du passé) Valentin Dilas, Marin Moreau, Raphaëlle Thiercelin, Lisa Torres

Intégral dans ma peau, ou le monde selon Josh

Coralie Leblan Tite

Lisa Torres Tutite

Valentin Dilas Josh

Marin Moreau Sson

Cécile Auxire-Marmouget Christine D. et Elle

Christian Taponard Lui

Scénographie et Costume Jane Joyet

Création sonore et musicale Alain Lamarche

Lumière Olivier Modol

Maquillage Raphaëlle Thiercelin

Construction Jacques Lelong

Photographies et images Henri Granjean

Réalisateur Teaser Christian Firmino

Production : Compagnie Gazoline, Groupe Décembre

Coproduction : Célestins - Théâtre de Lyon

Le texte *Lilli/HEINER intra-muros* est publié aux Éditions Koiné (2013).

Le texte *Inégral dans ma peau* est publié aux Éditions Quartett (2010).

CALENDRIER DES REPRÉSENTATIONS

Mardi 3 octobre à 20h30
Mercredi 4 octobre à 20h30
Jeudi 5 octobre à 20h30
Vendredi 6 octobre à 20h30
Samedi 7 octobre à 20h30
Dimanche 8 octobre à 16h30
Mercredi 11 octobre à 20h30
Jeudi 12 octobre à 20h30
Vendredi 13 octobre à 20h30
Samedi 14 octobre à 20h30

Durée envisagée : 2h15 avec entracte

Tarifs : 15€ à 23 €

Jeunes - 26 ans : 8€ à 12€

Porter sur le plateau *Lilli / HEINER intra-muros* de Lucie Depauw et *Intégral dans ma peau* de Stéphanie Marchais, c'est permettre aux langues qui les constituent de se compléter et de s'entrechoquer. C'est aussi offrir aux actrices et acteurs des partitions exigeantes et subtiles dans toute leur acuité, leur poésie et leur musicalité. Entre humour et tragédie, une traversée du désir et de la perte... Dans *Lilli / HEINER*, une sportive de haut niveau, à force de dopage intensif, voit son corps se métamorphoser, jusqu'à l'inévitable décision : basculer de l'autre côté du mur dressé entre les sexes. Lilli devient HEINER et HEINER se souvient qu'il était Lilli. Au cours d'un procès qui se déroule devant nous, HEINER témoigne et la voix de Lilli ressurgit.

Dans *Intégral dans ma peau*, il y a Josh, l'adolescent qui refuse de se laisser souiller et manipuler par la langue et le pouvoir des autres. Josh est un rebelle, il recèle en lui une intensité explosive et destructrice. Face à lui, sa professeure de physique-chimie, Christine D., dont le corps est le sujet de tous ses fantasmes. Quant à l'attentat projeté par Josh est-il réel, est-il rêvé ? Avec ce diptyque théâtral, Cécile Auxire-Marmouget et Christian Taponard explorent la fabrique des monstres modernes.

NOTES D'INTENTION

Les mots latins monstrare et monstrum signifient « montrer », « indiquer » ; ils ne sont pas forcément péjoratifs. Le monstre est ce que l'on montre du doigt, et aussi ce qui se montre, capable de mettre du désordre dans l'ordre ou le contraire, provoquant soit la terreur, soit l'admiration. Ainsi, le Monstre est-il fabriqué par le regard et la peur des autres et son existence propre lui échappe. Tout être qui est désigné comme différent entre en enfer.

Ignoré ou mis à l'écart, exilé volontairement ou exclu, il rase les murs et l'ignorance épaisse de la masse de ses contempteurs le renvoie au non-être. Privé d'identité, condamné par les règles d'une normalité totalisante, il n'a plus de territoire, plus d'espace même pour respirer... En ces temps où toute altérité devient un enjeu vibrant, un combat, presque une anomalie dans un monde qui prône la séparation entre les êtres entre les groupes sociaux, entre les communautés, entre les peuples, et qui tend à l'uniformisation afin de mieux écraser toute singularité, toute Différence devient une Déviance. Et c'est pourtant bien la Société, dans les dérives absurdes de son fonctionnement, qui crée et désigne les monstres...

Dans *Intégral dans ma peau* et dans *Lilli / HEINER*, Stéphanie Marchais et Lucie Depauw mettent en jeu des êtres qui essaient d'exister par eux-mêmes, de construire et d'affirmer leur identité afin que celle-ci les sauve du poids du monde et répare les aliénations mentales et physiques qui à leur insu leur ont été infligées.

Dans *Lilli / HEINER*, Lilli est une sportive de haut niveau, à l'époque de l'Allemagne divisée. Elle représente la Nation socialiste triomphante et courageuse, doit gagner toutes les médailles. Les autorités sportives de RDA la bourrent, de produits dopants à base de testostérone à haute dose. Son corps se métamorphose, se masculinise, jusqu'à l'inévitable décision : basculer de l'autre côté du mur dressé entre les sexes. Elle devient alors autre. Lilli devient HEINER et HEINER se souvient qu'il était Lilli, Lilli en lui est en sommeil mais sa voix est toujours présente.

Dans *Intégral dans ma peau*, deux groupes de personnages suivent un chemin parallèle. Il y a d'abord « ceux-ci » : Tite, Tutite et Sson, des enfants sans collier qui expérimentent l'amour, le danger et la fuite... D'autre part il y a « ceux-là », Josh l'adolescent rebelle en quête de son intégrité, qui refuse de se laisser souiller et manipuler par la langue et le pouvoir des autres, des adultes notamment qui l'empêchent d'accéder à la liberté d'être lui-même. Et puis, comme des boulets qu'il traîne avec rage sans parvenir à s'en défaire, il y a les parents de Josh, figures archétypales, ennemis déclarés irrécupérables par Josh lui-même.

Porter sur le plateau ces deux pièces c'est aussi les mettre en perspective, les faire résonner l'une par rapport à l'autre, c'est permettre aux langues qui les constituent de se compléter, de s'entrechoquer, de faire doublement sens. C'est aussi offrir aux acteurs des partitions exigeantes et belles dans toute leur vivacité, leur acuité et leur profonde poésie. Entre humour et tragédie, une traversée du désir et de la perte...

Comment est née cette collaboration ?

Christian Taponard : Cécile et moi avons déjà travaillé ensemble à plusieurs reprises. J'ai déjà joué sous sa direction dans deux spectacles, dans un diptyque du grand auteur russe Ostrovski, une comédie, *Le plus malin s'y laisse prendre* et un drame, *On n'évite ni le pêché ni le malheur* ; puis sur *Une heure et 18 minutes* d'Elena Gremina qui était créée ici à la Célestine, il y a trois ans... Mais on se connaissait depuis longtemps avec Cécile, du temps où je faisais partie de la compagnie Travaux 12 à Valence, dans l'équipe qui entourait Philippe Delaigue, avant même la création de La Comédie de Valence, Centre Dramatique National Drôme-Ardèche. Avec Philippe, on organisait régulièrement des stages auxquels participait Cécile qui était très jeune à l'époque (*rires*). Puis Cécile m'avait demandé de l'aider à préparer sa scène de concours pour entrer au Conservatoire de Montpellier.

En ce qui concerne plus précisément ce diptyque, c'est un projet que j'avais au départ avec seulement ma compagnie, le groupe Décembre. Il me tenait très à cœur et je le porte depuis plusieurs années. Ça avait vraiment du sens d'aborder ce spectacle sous la forme du diptyque, de travailler sur ces deux textes ensemble, à la fois *Lilli/HEINER intra-muros* de Lucie Depauw et *Intégral dans ma peau ou le monde selon Josh* de Stéphanie Marchais – et il faut bien rappeler le sous-titre car on l'oublie trop souvent et c'est bien dommage car il est très important. Ce qui importe, c'est que dans le cadre du Comité de Lecture Lycéens des Célestins, j'avais travaillé avec les jeunes sur ces deux pièces. Ce travail avec les jeunes a vraiment fait naître la nécessité de porter les deux textes professionnellement sur le plateau.

C'est seulement dans un second temps, parce que j'avais envie de retravailler avec Cécile, peut-être dans un rapport différent, que je l'ai contactée. J'avais envie qu'elle joue dans *Lilli/HEINER* et *Intégral dans ma peau* et par ailleurs, c'était important pour moi de pouvoir mutualiser les forces des deux compagnies. Je n'avais pas la force administrative, seul, de porter ce diptyque et je pense que c'est le moment ou jamais de fédérer nos énergies entre compagnies, parce que ça devient de plus en dur de monter des productions, surtout en ce qui concerne le théâtre contemporain.

Et vous Cécile, pourquoi avoir accepté cette aventure de metteuse en scène en plus de comédienne ?

Cécile Auxire-Marmouget : Parce que j'aime beaucoup travailler avec Christian, on se fait confiance et les liens de jeunesse sont aussi forts que la reconnaissance éternelle que je lui dois pour avoir réussi ce concours. Puis il m'avait parlé de ces deux pièces et j'avais été séduite immédiatement. Je reconnais à Christian son réel intérêt et sa volonté de défendre le théâtre contemporain. C'est difficile de défendre le théâtre contemporain dans les productions, et encore plus quand il s'agit des femmes qui représentent moins de 5% des textes montés sur scène... Quand j'ai lu ces deux textes, je les ai trouvés d'une grande qualité, j'étais vraiment heureuse de découvrir ces deux écritures et là, je me suis dit : « Oui, je marche. » Et effectivement, cette envie, et maintenant nécessité, de fédérer, vu qu'il y a pas mal de retraits sur les subventions et les productions, deviennent primordiales, et nous avons tout intérêt à mutualiser nos forces.

On est assez autonome artistiquement mais surtout cela crée une dynamique et on se fait assez confiance pour pouvoir parler et travailler en bonne harmonie, se compléter et se dynamiser parce que c'est vrai que c'est toujours une épreuve la mise en scène. Et c'est bien quand il y en a un qui est fatigué de pouvoir compter sur l'autre.

C.T : Par rapport à ce que vient de dire Cécile, il y a une chose importante qui nous a réunis, c'est la nature des textes. Ce sont vraiment deux textes qui procèdent de ce que j'appellerais une haute écriture. Ils n'abordent pas exactement les mêmes thématiques, mais il y a quand même une correspondance et surtout, il s'agit de deux écritures extrêmement élaborées, extrêmement structurées, qui relèvent de champs poétiques différents mais vraiment passionnants tout en permettant une sorte de transcendance du réel. Il ne s'agit pas pour les autrices de décrire de façon immédiatement réaliste, naturaliste, comme on peut parfois le rencontrer dans les écritures théâtrales contemporaines, même dans les bonnes écritures, mais d'effectuer une transcendance du réel.

On a une mise en abîme du réel dans *Lilli/HEINER*, qui part d'un fait divers réel et en même temps le transcende complètement pour en faire une fable métaphorique. De même, quand Stéphanie Marchais parle de l'adolescence, ce n'est pas qu'une description naturaliste, directe, réaliste de l'adolescence, il y a une vraie mise en perspective par rapport à l'état du monde et c'est ça qui est passionnant dans les deux textes.

C. A-M : La dramaturgie de leur écriture autant que l'écriture prosodique, est remarquable. Certains auteurs contemporains ont une très belle langue mais on rencontre moins souvent de belles et intéressantes structures dramatiques.

Ces deux femmes abordent des sujets sans tabou dans le langage qui, bien qu'élevé dans la prosodie, n'hésite pas à employer des mots crus. Mais cette élévation poétique permet de les faire résonner. Puis poétiquement, les œuvres résonnent sur les thématiques, sur les mots, créant beaucoup d'échos. La thématique commune c'est l'adolescence et d'ailleurs, c'est bien que tu rappelles le sous-titre d'*Intégral dans ma peau*, « Le monde selon Josh » car le titre de Lucie Depauw c'est « *Lilli/HEINER* », cette adolescente qui, en pleine mutation, se fait couper dans son corps par les modifications chimiques et est coupée dans sa ville, dans sa famille par le Mur de Berlin. Ce sont des vies coupées dans les deux sens. Cette figure un peu ancienne fait écho à celle plus récente de Josh qui est très actuelle, c'est celle d'un adolescent de chez nous, qui n'appartient pas à une banlieue pauvre, au mieux à une banlieue pavillonnaire. C'est vraiment un adolescent de classe moyenne, voire même un petit peu bourgeois. Il s'est fixé une mission dangereuse qui ressemble à une quête de pureté ou à un délire romantique, voire du nazisme, le rapprochant d'un terroriste. Et le fait que le terrorisme naisse de ce milieu bourgeois questionne et est forcément intéressant.

Pourquoi avoir choisi ce titre « Dans la peau du monstre » ?

C.T : On a hésité avec « La fabrique du monstre », parce que le « monstre » c'est quelqu'un qui à un moment est désigné comme étant différent. Cela le met à l'écart parce qu'il est autre et c'est à partir de ce regard-là que

se constitue la soi-disant monstruosité.

C. A-M : L'étymologie du mot n'est en rien commune avec le sens courant qu'on donne au mot « monstre » et qui signifierait quelque chose d'horrible. L'étymologie surprend car « monstre » ça vient de « montrer », c'est « celui qui est désigné ». D'ailleurs, on est sur les deux versants.

Dans « La fabrique du monstre », il y a une vraie violence. Leur création est très violente, ce sont des sociétés violentes qui les créent. Un monstre est fabriqué par les autres, soit parce qu'il est désigné, soit parce qu'on le pousse à l'être. C'est flagrant dans *Lilli/HEINER* puisque c'est carrément des manipulations sur les enfants sans demander l'avis aux parents. Quant au monde de Josh, la violence s'exprime par la bêtise, il en fait une allergie, c'est pourquoi on parle de « peau » dans le titre, c'est très organique. Il donne l'impression d'être souillé par un monde, une société qui est sale selon lui, une société consumériste, injuste, avec de la bêtise, du vide, il lui reproche sa vacuité. Pour lui, c'est d'une extrême violence mais notre société est violente.

C.T : Ce sont des choses très présentes dans les textes. Quand la mère de Lilli dit que sa fille est en train de se transformer : « des poils poussent sur ses jambes, ce n'est pourtant pas la pleine lune. », c'est bien de cela dont il s'agit, de la question du monstre. En outre, toute l'œuvre de Stéphanie Marchais est basée sur la thématique du monstre. Elle va même parfois plus loin comme dans *Corps étrangers* où c'est vraiment quelqu'un qui est physiquement très différent puisque le personnage central est un géant. Là, elle va jusqu'aux expériences du Dr. Frankenstein, la référence à Mary Shelley est incontournable par rapport à l'œuvre de Stéphanie Marchais et par extension à celle de Lucie Depauw.

C. A-M : On parlait de l'adolescence, mais il s'agit aussi d'une période particulièrement violente pour tout être humain qui est en pleine transformation. La thématique est double car ce sont des êtres en transformation et qu'on transforme de manière artificielle.

Vous enlevez les titres des scènes, dans *Intégral dans ma peau* notamment, mais que conservez-vous de la structure dramaturgique et comment le mettez-vous en scène ?

C. A-M : En ce qui concerne *Intégral dans ma peau*, ce qui nous paraît évident c'est que chaque personnage, chaque groupe de personnage a son propre espace. On peut les croiser scéniquement, ils peuvent dialoguer, mais ne sont jamais dans le même espace-temps, donc assez logiquement on arrive à tuiler les séquences les unes avec les autres, tout en conservant un regard des uns sur les autres, d'une scène sur l'autre. Tout le monde est toujours présent pratiquement, donc il y a toujours un regard de certaines figures de personnage sur d'autres, ce qui permet vraiment de tuiler.

Et c'est encore plus vrai pour *Lilli/HEINER* puisque les personnages sont plusieurs voix qui existent dans la tête de Lilli/HEINER. Nous, on a pris le parti de faire exister un peu plus physiquement les fantômes, c'est-à-dire que ce n'est pas seulement Lilli qui les évoque dans son théâtre-récit, ils apparaissent vraiment. Comme on est un groupe de six, on trouvait ça intéressant d'être tous sur scène, mais radicalement, on aurait pu mettre Lilli seule sur scène. Ça, c'est un vrai choix de notre dispositif.

Vous voulez donner corps aux voix-fantômes de Lilli/HEINER, mais, à aucun moment, vous n'avez voulu lui donner un corps d'homme ?

C. A-M : Quand on replace cette séquence introductive dans le tribunal ; au départ, il y a cette base du tribunal imaginaire qui est de l'ordre du ici et maintenant, dans laquelle c'est HEINER qui raconte, mais nous, on s'est amusé à faire l'inverse. C'est-à-dire que le déshabillage est inverse. On part de l'homme et on va chercher la femme qui est enfouie et ça va se transformer jusqu'à ce qu'il y ait la femme puis elle va disparaître, il ne restera plus que sa voix, on va la dépiauter.

C.T : Mais dans le texte et dans le titre, l'être originel, celui qui restera toujours enfoui quelque part et qui essaie de resurgir c'est Lilli. Le titre ce n'est pas « HEINER/Lilli » mais « Lilli/HEINER » et ça c'est vraiment une fondation.

Rencontrez-vous certains problèmes au plateau ?

C.T : Pas vraiment, il y a juste des pièges qu'il faut éviter... surtout dans *Lilli/HEINER*. Le piège, dans cette pièce, c'est de bien trouver le traitement de ce que l'autrice appelle la voix du procureur. Cette voix qui est à la fois celle des membres du tribunal et celles des témoins. Il ne faut jamais être dans quelque chose de didactique, d'ailleurs le texte du procureur pourrait ne pas être incarné et être remplacé par une simple voix-off. Au départ, c'est écrit comme étant une voix enregistrée.

C. A-M : On a entendu qu'il y avait plusieurs mouvements de pensée au sein du chœur. Il y a un chœur très factuel, qui se repose sur des faits historiques, un qui représente plus le tribunal et enfin on entend des voix contradictoires, ainsi que des voix qui seraient les accusés comme les médecins, les sportifs, etc. Donc oui, *Lilli/HEINER* est plus complexe à mettre en place, plus subtil, ne serait-ce qu'à cause du statut des voix de Lilli et HEINER.

C.T : Le dispositif scénographique nous aide également. Tous ces êtres qui sont au départ dans le jury et qui ensuite vont devenir les protagonistes du passé partent dos au public, d'un espace spécifique qui est celui du tribunal et après ils vont se lever et entrer dans l'espace de *Lilli/HEINER* hormis le procureur, qui reste à sa place.

C. A-M : Effectivement, ils ont un statut quand ils sont assis, celui du chœur, du jury presque fondu dans le public et dès qu'on se lève, on apparaît comme les revenants qui font exister l'histoire.

C.T : Sauf la mère qui est vraiment dans la tête de Lilli et qui surgit de son passé. Il y a une chose importante à savoir, et j'en avais discuté avec Lucie Depauw, elle n'a jamais tranché là-dessus, et pourtant elle a vu plusieurs mises en scène différentes, mais elle disait qu'il pouvait y avoir un seul corps, mais un corps féminin, avec la voix de Lilli, la voix d'HEINER, la voix de la mère et il peut y avoir trois corps, un pour chaque voix et nous, on a choisi deux corps.

C. A-M : C'est vrai qu'au départ, Christian m'avait proposé de faire un corps et toutes les voix mais je me suis vraiment sentie incapable de le faire car il faut aussi que ce soit lisible pour le spectateur. Quand on lit le texte, c'est lisible car la typographie change et représente chaque voix.

C.T : Et justement, là ce sera très clair. Il y aura la dualité Lilli/HEINER et autour il y a le fantôme de la mère obsédant, omniprésent.

Cécile, que pensez-vous du personnage de la mère ?

C. A-M : C'est un personnage très simplement vivant. Elle le dit d'ailleurs, « je suis comme tout le monde, je ne suis pas parfaite, la justice n'est pas universelle, je n'ai pas été parfaite mais qui l'est ? »

Cette pièce nous montre bien des destins de femmes qui sont fracassés, la psycho-généalogie est une chose qui me passionne. On nous parle de la grand-mère qui est violée par les Alliés, la mère qui n'a pas reçu d'amour, qui est coupée en deux dans son Berlin, et en plus, elle se retrouve avec un enfant qu'elle ne désire pas forcément et elle non plus ne l'était pas. Autant elle désirait le père mais ce dernier part à l'Est, donc les figures masculines sont toutes parties, d'ailleurs elle lui dit : « tu remplaceras tous les hommes de la famille. » Il y a trois destins, dont celui de Lilli qui est coupée par le Mur de Berlin, par les médecins et les entraîneurs et le pouvoir en place qui lui coupe son destin de femme. C'est vraiment un produit direct de l'histoire de l'Allemagne, c'est pour ça que la dimension historique est très présente et importante dans cette pièce.

Pour conclure, selon vous, pourquoi ces deux autrices rencontrent-elles un certain succès à l'étranger ?

C.T : Si Lucie Depauw et Stéphanie Marchais sont montées à l'étranger et notamment en Allemagne, ce n'est pas un hasard. L'Allemagne est aussi un lien dramaturgique fort même si Intégral dans ma peau ne se passe pas en Allemagne, ce n'est pas de ça dont il s'agit, mais les deux autrices sont imprégnées des dramaturgies germaniques. D'ailleurs, pour avoir beaucoup travaillé sur des textes d'auteurs

contemporaines, je peux dire que beaucoup sont imprégnées des dramaturgies germaniques et notamment Magali Mougel, Julie Aminthe, Grégory Pluym.

C. A-M : En effet, mais c'est vrai que nos générations sont très marquées par les auteurs allemands qui étaient prédominants dans les années 80-90.

Propos recueillis par Jérémy Engler

EXTRAIT INTÉGRAL DANS MA PEAU

1 – LE BAISER QUI SCELLE

TITE –

Recommence.

Moins vite.

TUTITE –

Je fais pas vite pourtant.

TITE –

Je sens rien.

Je sens que les grains de ta langue

Comme les grains sur les fraises

Je sens rien.

Normalement je devrais sentir l'amour.

TUTITE –

Je refais.

TITE –

Concentre-toi.

Aussi concentrée que quand tu joues aux pierres tombées.

TUTITE –

Arrête de parler ouvre ta bouche je refais.

TITE –

Aors ?

TUTITE –

Attends j'ai un truc

Un truc entre les dents.

15

TITE –

Tu es pas douée.

Pars pas je voulais

Je voulais pas dire ça comme ça !

TUTITE –

Mais tu l'as dit comme ça.

Peut-être je suis petite mais je suis vexée.

Moi aussi j'ai des problèmes de bouche

Moi aussi j'ai questions en suspension figure-toi.

TITE –

Des questions de quoi ?

TUTITE –

Des questions de secret que je te dirai pas

TITE –

Ok Tutite reviens

Je promets je te laisse.

Tu es une fille c'est pour ça

Je veux dire tu es pas un garçon veux dire, c'est pour ça que

je sens rien.

TUTITE –

Je suis pas Sson surtout.

TITE –

Oui.

Tu es pas Sson.

Embrasse-moi encore.

TUTITE –

J'ai plus envie.

TITE –

Tu veux un bonbon

Un bonbon à faire fondre quel parfum tu préfères?

2)

Meine baby

Ça ne veut pas dire garçon

Juste un état une façon d'englober

un mot asexué moins embarrassant

un rêve d'hermaphrodite à lui balancer doucement

Pour lui promettre l'amour homme ou femme

MAMAN CHUCHOTE QU'ON RESTE TOUJOURS LE BÉBÉ DE SA MAMAN

qu'elle le veuille ou non

ça me rappelle étrangement le jour de ma naissance

la lumière du plafonnier sixties au-dessus des cuisses de ma mère

t'auras beau muer avoir de l'acné faire des gosses

me pousser vers la sortie t'émanciper tu reviendras vers moi

ta dernière pensée sera pour moi

L'origine de tout le big-bang la fin de tout

J'ai rien demandé

tout ça c'est de ma faute

Je t'ai déjà raconté ce rêve étrange

Maman

Une mère désire forcément le meilleur pour son enfant

Moi j'ai rêvé d'un aigle à deux têtes...

MAMAN »

.....
10)

AUJOURD'HUI POUR LE PROCÈS

J'AI PRÉFÉRÉ PORTER LA MOUSTACHE

J'AI ESSAYÉ LA BARBE IL Y A QUELQUES ANNÉES MAIS ÇA ENFONÇAIT LES YEUX

J'AI ESSAYÉ LE BOUC TROP PRÉCIEUX PAR RAPPORT À LA MASSE

EN 1984 J'AI AVALÉ 2590 MILLIGRAMMES DE TESTOSTÉRONNE

1820 MILLIGRAMMES EN 1983

885 MILLIGRAMMES EN 1982

Je ne suis jamais fatiguée
Les mains saignent à soulever des poids
Mais je ne suis jamais fatiguée

Lilli a des cheveux qui poussent sur le nombril

J'ai soulevé des centaines de tonnes cette année

*Lilli ne met plus de jupes
Ses cuisses sont comme des troncs de chênes centenaires
Lilli ne va plus à la piscine
Lilli se cache partout elle longe les murs
Se cache derrière les poteaux
Mais son cou est devenu si épais qu'il dépasse
Elle pourrait poser deux têtes dessus
ça me rappelle un rêve
Lilli commence à avoir des poussées d'acné sévères
Lilli ne va plus dans les bus les trains les boutiques de filles*

L'ENTRAÎNEUR NE VOULAIT PLUS QUE JE DONNE D'INTERVIEW À LA RADIO
NI QUE JE PASSE À LA TÉLÉVISION

Il dit qu'on doit donner une image positive de la nation

CONCOURIR AU PRESTIGE DU SYSTÈME COMMUNISTE
PAS LUI FAIRE PEUR OU ENVIE DE VOMIR

Eilb retourne à l'hôpital
L'entraîneur dit
Pas grave une broutille

J'ÉTAIS PLUS GRANDE QU'EILB DE DEUX TÊTES
DU COUP ILS N'ONT PAS TOUCHÉ LES TIBIAS

Mais j'ai la voix qui commence à racler

LES GRAVES EN SOURDINE QUI FONT TREMBLER LA GLOTTE
MAGDA DIT QUE CETTE VOIX LA PÉNÉTRÉE RENDUE AMOUREUSE

On dirait
Une rivière souterraine



© D.R.

Lucie Depauw est née en 1978. Elle suit des études cinématographiques et audiovisuelles. Elle reçoit, pour ses textes, des bourses d'écriture de la fondation Beaumarchais SACD (*Dancefloor memories* en 2009, *Carcasses exquises* en 2005), des aides à la création du Centre National du Théâtre (*Hymen* en 2011, *Lilli/HEINER* en 2012, *Sas*, Théâtre d'opérations et suites cinq étoiles en 2013 (également soutenu par une bourse d'écriture du Centre National du Livre.) Elle est lauréate des journées d'auteurs de Lyon en 2011 (*Dancefloor memories*) Certains textes sont édités (Editions Solitaires intempestifs, Editions Koinè, ETCSO) et traduits dans plusieurs langues. Sa pièce *Dancefloor memories* a été créée au Studio Théâtre de la Comédie Française au printemps 2015 par Hervé Van Der Meulen et en 2016 par Didier Lastère (cie théâtre de l'éphémère). La pièce *Lilli/HEINER* a été créée à l'automne 2014 au Staatstheater de Mainz par Brit Bartkoviak. Elle a également été créée pour la radio France Culture par Cédric Aussir. Sa pièce *Garden scene* a été créée par Francois Rancillac à l'occasion du festival de caves 2016. Elle travaille également comme assistante à la mise en scène dans l'audiovisuel.



Stéphanie Marchais est née à Nantes en 1970. Elle s'est formée au Conservatoire d'art dramatique de Nantes, tout en poursuivant des études à l'université. Après un parcours de comédienne, elle monte ensuite à Paris où elle écrit ses propres pièces de théâtre. Ainsi, on lui doit *La femme qui court* (2000), *C'est mon jour d'indépendance* (2004), *Vanille poubelle...* Sa pièce *Dans ma cuisine je t'attends* écrite en 2003 sera lue au Théâtre du Rond-Point, au théâtre des 2 Rives, au Studio Théâtre de la Comédie Française, etc... et mise en espace au Théâtre National de Strasbourg, à la Mousson d'Eté et au Théâtre 95. La pièce est diffusée sur France-Culture en Juin 2004, sur RFI et à la radio allemande en 2006 et reçoit le Prix d'écriture de Guérande et le Prix du Festival théâtral du Val-d'Oise. En 2005, *Des Ailes tu en as* est lue au Théâtre du Rond-Point et mise en espace au Théâtre de la Tempête. La pièce reçoit l'aide à la création de la DMDTS. En 2007, son texte *Verticale de fureur*. Elle a reçu, pour l'écriture de ses oeuvres, le soutien du ministère de la Culture et du Centre national du livre. *Intégral dans ma peau* a reçu le Text'Avril en 2013, a été sélectionné par le bureau des lecteurs de la Comédie Française et a fait partie de la sélection collégienne pour l'événement Ecritures en jeux au Théâtre des Célestins.



Issue de la classe professionnelle du Conservatoire national supérieur de Montpellier, Cécile Auxire-Marmouget a reçu une formation en chant, danse et art dramatique.

Elle est depuis 1996 responsable artistique de la compagnie Gazoline. Elle a travaillé en tant qu'interprète avec une vingtaine de compagnies régionales. Citons notamment *Le Baladin du monde occidental* de John Millington Synge (mise en scène Philippe Delaigue) et *Les Histrions* de Marion Aubert (mise en scène Richard Mitou).

Cécile Auxire-Marmouget a effectué des résidences au Théâtre de la Cité – Théâtre national de Toulouse et à la Comédie de Valence, théâtres pour lesquels elle a également réalisé des commandes de mises en scène, ainsi que pour les Centres dramatiques nationaux de Montpellier et Marseille.

Parmi ses mises en scène : *L'OEil du jour* de Jean- Marc Lanteri, *On n'évite ni le péché ni le malheur* d'Alexandre Ostrovski, *C'est dans ta tête* de Jean Cagnard, *Les quatre Jumelles* de Copi, *Le Sportif au lit* de Henri Michaux, *La Place du mort* de Lancelot Hamelin et *Meilleurs souvenirs de Grado* de Franz Xaver Kroetz.

Dernièrement au Théâtre des Célestins elle a monté *Piscine (pas d'eau)* de Mark Ravenhill (février 2016) et *Une heure et dix-huit minutes* d'Elena Gremina (2014). De septembre 2014 à janvier 2017, Cécile Auxire-Marmouget a activement participé à un projet de médiation et d'ateliers de pratique artistique avec les habitants de Vaulx-en-Velin, à partir de la fable de Philippe Dujardin, *La « chose publique » ou l'invention de la politique*. Ce projet a abouti à la création de *Senssala*, qu'elle a mis en scène avec Claudia Stavisky en décembre 2016 au Centre Charlie Chaplin de Vaulx-en-Velin et en janvier 2017 au Théâtre des Célestins.



Comédien professionnel depuis 1975, Christian Taponard a travaillé dans une centaine de spectacles avec différents metteurs en scène dont Bernard Bloch, Élisabeth Marie, Michèle Foucher, Philippe Faure, Éric Massé, Gilles Chavassieux, Simon Delétang...

Il a notamment été compagnon de route de la compagnie Travaux 12 – direction artistique Philippe Delaigue, de 1988 à 1996. Il a ensuite travaillé de manière régulière avec Claudia Stavisky au Théâtre des Célestins dans *Minetti* de Thomas Bernhard avec Michel Bouquet, *Cairn* de Enzo Cormann, *La Cuisine* d'Arnold Wesker, *L'Âge d'Or* et *Monsieur chasse !* de Georges Feydeau, *Lorenzaccio* d'Alfred de Musset et *Les affaires sont les affaires* d'Octave Mirbeau.

Il a interprété *Verticale de fureur* de Stéphanie Marchais dans une mise en scène de Michel Pruner. Il a également entrepris plusieurs chantiers et mises en espace à partir d'autres pièces de Stéphanie Marchais, notamment *Portrait de famille sous un ciel crevé*, *Corps étrangers*, *Rouge forêt*, *Intégral dans ma peau* et *Une bête ordinaire*.

Il a travaillé avec Lucie Depauw dans le cadre du projet *Vestiges* ou *Ce qui nous manque est toujours à venir*.

Il est, depuis 1997, directeur artistique de DÉCEMBRE – Groupe de Recherche et de Création Théâtrales, basé à Lyon. Christian Taponard est également directeur artistique de la compagnie Les Voyageurs de Mots, dont l'objectif est de fédérer professionnels et amateurs autour de projets de création théâtrale. Un des axes centraux de ces compagnies est d'explorer et de faire connaître les nouvelles écritures dramatiques. Ce travail d'initiation et de partage en direction d'un large public (comédiens amateurs, collégiens, lycéens, jeunes acteurs professionnels...), demeure une voie essentielle, vitale, afin de faire naître le désir toujours renouvelé du théâtre. Principales adaptations et mises en scène de Christian Taponard : *L'enfant brûlé* d'après le roman de Stig Dagerman, *Jeunesse sans Dieu* et *Don Juan revient de guerre* d'Ödön von Horváth, *La peur dévore l'âme* de Rainer Werner Fassbinder, *L'Homme de Barcelone*, d'après l'oeuvre de Manuel Vázquez Montalbán, *Le Verfügbar aux Enfers*, *Une Opérette-Revue à Ravensbrück* de Germaine Tillion, *Ça va ?* de Jean-Claude Grumberg, *Grand jeu à bord de l'Impossible* d'après le roman de René Daumal.

Christian Taponard est par ailleurs fortement attaché à une démarche d'enseignement artistique, dans le cadre des options Théâtre (lycées de la Région et écoles d'art dramatique de Lyon) et en tant que membre de jury d'évaluation (Conservatoire à Rayonnement Régional de Lyon). Il est également responsable depuis plusieurs années du Comité de lecture lycéen mis en place par le Théâtre des Célestins, en partenariat avec des établissements de l'agglomération lyonnaise. Auteurs abordés lors de ces sessions : Dorothee Zumstein, Michaël Glück, Fabrice Melquiot, Eugène Durif, Stéphanie Marchais, Alexandra Badea, Lucie Depauw...

VALENTIN DILAS



Après 10 ans de formation théâtrale à Grenoble et un Bac Théâtre supervisé par « La Fabrique des petites utopies », Valentin Dilas poursuit sa formation à Paris, aux Cours Florent avec Eric Berger et Maud Ferrer puis au Conservatoire du 5ème arr. avec Bruno Wacrenier. Il tourne alors des publicités avec Arnaud Roussel et Paul Mignot et suit les ateliers danse de Nadia Vadori-Gauthier. Il intègre le parcours 2013/2015 du GEIQ Compagnonnage Théâtre de Lyon dirigé par S. Mongin-Algan et G. Naigeon. Il joue ensuite dans *France Sauvage* avec Raphaël Defour à Lyon et au Festival de Villerville, et une adaptation de *La Mouette* par Nicolas Zlatoff entre la Suisse, le Mexique et la Colombie.

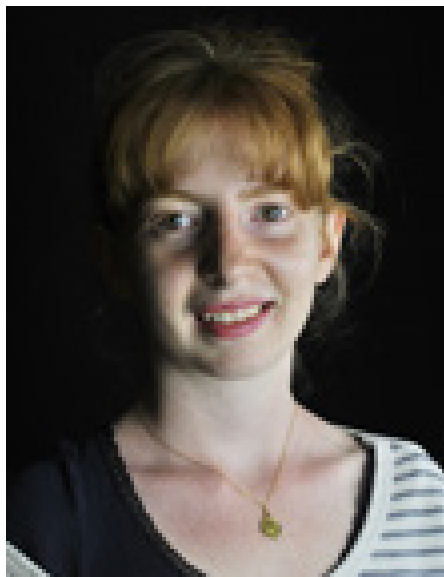
En 2014, il met en scène sa première création : *Les Cendres de Pasolini (et celles des autres aussi)*, jouée au Théâtre de Belleville à Paris et de l'Iris à Lyon. Aujourd'hui, il joue Raskolnikov dans une adaptation de *Crimes et châtiments* par la Cie Suisse «Human Apologia», et poursuit sa nouvelle création autour de l'œuvre et la vie de Jean Genet, programmée en Décembre à l'Espace 44 de Lyon.

CORALIE LEBLAN

Titulaire d'un Certificat d'études théâtrales du Conservatoire du Grand Nancy et élève au Conservatoire Régional de Rennes, elle a suivi des stages auprès de Charles Tordjmann, Baniel Berlioux, Pierre-François Garrel, André Markowicz, Martine Schambacher, David Bobée, Hélène Cinque (clown). De 2013 à 2015, elle est comédienne compagne au sein du GEIQ (Groupement d'employeurs pour l'insertion et la qualification) théâtre de Lyon et travaille avec Vincent Bady, Pascal Henry, Guillaume Baillart, Nicolas Zlatoff... Elle a joué plusieurs fois sous la direction de Michel Didym dans *D'après Roméo et Juliette* de McDonald, Shakespeare (2010), *Punk Rock* de Simones Stephens (2011), *Confession* (2012). Elle collabore régulièrement avec Marie-Pierre Bésanger depuis 2015 au sein du Bottom Théâtre. Récemment, elle était à l'affiche de *Quand je pense au théâtre, je n'ai plus peur de la vie*, d'après *La Mouette* de Tchekhov, mis en scène par Nicolas Zlatoff, de *France sauvage*, création de Raphaël Defour. En plus de son expérience d'artiste, elle est également assistante pour la mise en scène sur trois spectacles *J'avais un beau ballon rouge* d'Angela Dematté mis en scène par Michel Didym, *Don Juan revient de guerre* d'Ödon von Horvath mis en scène par Daniel Dupont et *Tu iras la chercher* de Guillaume Corbeil mis en scène par Marie-Pierre Bésanger.



LISA TORRES



Lisa Torres est née le 5 février 1991. Elle se forme au Studio d'Asnières puis à l'Ecole du Jeu à Paris. En 2016 elle est recrutée par le GEIQ théâtre compagnonnage pour le parcours 2016-2018, où elle travaille notamment avec le théâtre du Verseau et le Bottom théâtre. « J'ai beaucoup travaillé Tchekhov, Sonia dans *Oncle Vania* est un personnage que j'aime particulièrement. L'oeuvre de Tchekhov me touche profondément et je me sens très proche de son univers et de l'espoir désespéré de ses personnages. J'ai travaillé aussi beaucoup d'écriture contemporaine allemande et notamment Falk Richter, et Anja Hilling (le rôle de Mélanie dans *Mousson*). J'ai créé une carte blanche en mai 2016 à l'école du Jeu, *Super Futur*, spectacle performatif sur la séparation que j'ai coécrit et mis en scène. Et en 2015, j'ai joué *Plateau n°1*, une performance qui interrogeait les différents rapports aux publics et la place du regard dans notre société. Je me suis dirigée vers le théâtre car c'est le moyen d'expression qui m'a attirée instinctivement. Être au plateau me permet d'interroger l'humain et la difficulté de vivre heureux dans ce monde. Je me pose souvent cette question : comment se fait-il que nous soyons si malheureux, que la vie soit si compliquée ? Le théâtre ne répond pas à mes questions, mais il me semble qu'il permet de se libérer

un peu de toutes ces questions, de prendre de la distance avec le monde. Le travail qui me plaît le plus au plateau, c'est la notion d'instant présent. Créer le « ici et maintenant », qui est en même temps complètement relié à la réalité mais qui permet de s'en détacher, et de mettre en relief l'extraordinaire qui peut émerger de l'ordinaire. »

MARIN MOREAU

Après avoir suivi des cours au Conservatoire de Villefranche-sur-Saône, il participe aux cours de théâtre à l'Iris de Villeurbanne sous la direction d'Hervé Daguin avant de suivre la formation professionnelle de comédien à Arts en Scène de Lyon. Il participe à plusieurs projets musicaux dans le cadre du festival Les Nouvelles voix en Beaujolais avec les groupes This is Hello Monster, Slow Joe & The Ginger Accident et Victor entre 2012 et 2014 ; retourne au théâtre deux fois au festival de La Luzège en Corrèze dans *Roméo et Juliette* mis en scène par Aristide Tarnagda (2016) et *Le Médecin malgré lui* mis en scène par Vincent Poudroux. Par ailleurs, il joue sous la direction de Laurent Brethome dans *Drôle de cirque* (2007) et de Clara Simpson dans *Résolue* de Pauline Noblecourt (2017).

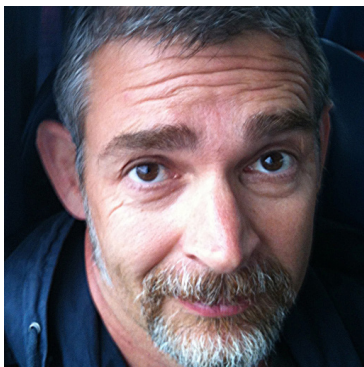
JANE JOYET Scénographie et costumes



Après l'obtention du Brevet technicien supérieur de Plasticien de l'environnement architectural (Marseille, 1995-1997), une formation à l'Ecole nationale d'Architecture de Marseille-Luminy (Marseille, 1997-1998) et à l'Ecole nationale supérieure des Arts dramatiques de Strasbourg, diplôme de scénographie (Théâtre national de Strasbourg, 1998-2001), Jane Joyet travaille pour de nombreux metteurs en scène tels que Richard Mitou dans *Les Histrions* de Marion Aubert (Théâtre des Treize Vents - Centre dramatique national de Montpellier Languedoc-Roussillon, Théâtre de la Manufacture - Centre dramatique national de Nancy, 2007) mais également dans *Le Cabaret des numéros* de Hanokh Levin (Montpellier, 2012), pour le Collectif Groupe Incognito dans *Le Cabaret des Vanités* (La Comète - Scène nationale de Châlons-en-Champagne, Le Moulin du Roc - Scène nationale de Niort, Théâtre de la Commune - Aubervilliers, 2011), Frédéric Borie dans *Hamlet* d'après William

Shakespeare (Théâtre des Treize vents, Montpellier, 2010), Dorian Rossel dans *Soupçon* (Comédie de Genève, 2010), Cécile Auxire-Marmouget dans *La Place du mort* de Lancelot Hamelin (Comédie de Valence, Valence et Théâtre des Célestins, Lyon, 2013), Pascal Reverte dans *Le grand voyage de Jorge Semprun*, adaptation Vincent et Pascal Reverte (La Manekine, Théâtre de l'Ouest parisien, Théâtre de Saint Lô, Ferme des Jeux de Vaux-le-Pesnil,... 2013-2015) et dans *La guerre en tête* de Vincent Reverte (La Manekine, Pont Sainte-Maxence 2014), pour le Collectif F71 dans *Notre corps utopique* d'après Michel Foucault (Théâtre de la Bastille, Paris, 2014), Jeanne Herry dans *L'Or et la paille* de Pierre Barillet et Jean-Pierre Grédy (Théâtre du Rond-Point, Paris, 2014), Vincent Rouche dans *Dessus Dessous* de Hélène Viaux (2015). Elle est à l'origine des créations décors pour Lukas Hemleb pour l'opéra et le théâtre (2001-2007) et des créations scénographies pour les spectacles d'Alice Laloy, *Compagnie S'appelle reviens* (2001).

OLIVIER MODOL Lumière



Olivier Modol se forme aux arts du spectacle et plus spécifiquement à la création lumière pour la scène dès le début des années 90. Très vite, il travaille auprès de compagnies de théâtre ou de danse, de structures de diffusion : Scènes nationales, CDN, théâtres nationaux ainsi que de lieux ou de compagnies moins repérés qui défendent néanmoins des projets ambitieux de créations. Par ailleurs, il est aussi concepteur de scénographies d'expositions et de musées. Cherchant à faire évoluer toujours plus son travail, ses recherches actuelles sont orientées vers une image scénique pouvant intégrer naturellement la photographie et la vidéo. Concevant son métier comme très proche de l'écriture dramaturgique, il collabore avec de nombreux metteurs en scène qui abordent un travail pointu autour de l'écriture contemporaine tel que Jean Marc Bourg, Michel Vinaver, Gilone Brun, Cécile Auxire

-Marmouget, Marion Guerrero... Il participe alors en tant que créateur lumière ou scénographe à des mises en scène de commandes d'écriture ou de textes d'auteurs tel que Marion Aubert, Michel Vinaver, Daniel Lemahieu, Emmanuel Darley, Laurent Gaudé, Gilles Granouillet, Paulines Salles, Jean-Marc Lanteri, David Lescot, Philippe Malone ou Robert Schneider...). Actuellement, il crée des lumières et des scénographies aussi bien pour le théâtre, que pour la danse, la musique ou le spectacle jeune public.

ALAIN LAMARCHE *Son*



Médaille d'argent de la classe de composition acousmatique du C.N.R. de Lyon (classe de Denis DUFOUR), il compose des musiques et des bandes sonores pour le spectacle vivant (le théâtre et/ou la danse), travaille à partir de supports multiples et simultanés, gardant ainsi une part d'improvisation à l'écoute des énergies vivantes du plateau. Partant malicieusement de la frontière de la perception, creusant tout à la fois le silence et l'invisible, ses propositions répondent moins à un souci d'illustration qu'à une ouverture à la surprise, au surgissement, au mouvement ...

L'enjeu : que la musique (le son), fonction du temps, contribue à créer « un certain rapport entre les choses, qui s'appelle l'espace ».

CRISTINA FIRMINO *Réalisation teaser*

C'est en autodidacte que Christina Firmino réalise en 2005 ses premiers travaux vidéo. Puis elle rencontre Radio Canut (102.2 FM) à Lyon et rejoint l'équipe de l'émission MégaCombi. En 2009, c'est avec ses instruments de monteuse et de réalisatrice qu'elle intègre le Collectif item. Ouverte aux écritures contemporaines, elle compose aujourd'hui avec le son et les images, parfois ensemble, parfois séparément mais toujours en posant un regard sensible sur le monde qui l'entoure. Dans la lignée des mouvements d'éducation populaire et du cinéma militant, elle pense les médias comme des moyens de construction sociale, pour donner de l'écho aux voix et aux visages qui la touchent. Pour cela, elle s'appuie sur des techniques d'échange de savoirs, de créations collectives et d'enquêtes sensibles qu'elle a acquises lors de différentes formations.

RAPHAËLLE TIERCELIN *Maquillage*

Maquilleuse depuis 2002. Au cinéma a réalisé les créations maquillage pour différents réalisateurs comme Mia Hansen Love, Jean Paul Civeyrac, Philippe Ramos, Elie Wajeman, Axelle Ropert ou encore Arthur Harari.

A travaillé dernièrement sur le film de Pierre Scholler *Un peuple et son roi*. Au théâtre a travaillé pour la Comédie Française sur *Cyrano de Bergerac*, *L'Avare* mis en scène par Denis Podalydès.

Célestins

THÉÂTRE DE LYON

BILLETTERIE : 04 72 77 40 00
ADMINISTRATION : 04 72 77 40 40
WWW.THEATREDESCELESTINS.COM
4 RUE CHARLES DULLIN - 69002 LYON